

# LE PROGRES.

Toutes correspondances et lettres devront être adressées à "J. B. C. Marsan, Ecr., Gérant du Progrès, Ottawa, H. C." Ce monsieur est chargé de l'administration des affaires du Journal; il percevra et réglera tous les comptes à dater du commencement de sa publication et dorénavant.

## LE PROGRES.



OTTAWA, HAUT-CANADA.

Mercrèdi, 6 Octobre, 1858.

PUBLIÉ PAR UNE SOCIÉTÉ EN COMMANDITE DE PROPRIÉTAIRES CANADIENS-FRANÇAIS.

### L'UNION.

Nous disions dans un de nos derniers numéros que les Canadiens-Français en demeurant unis se feraient une belle position dans ce pays-ci. Encore une fois l'Union fait la force. Quoique depuis plusieurs années il s'est fait remarquer chez nous des germes de discorde, cependant on peut dire avec vérité que la grande masse du peuple n'a pas été corrompu par ce levain funeste. Si donc malgré l'affaiblissement qui doit résulter de cet état de choses, nos compatriotes ont pu tant faire dans la voie du véritable progrès que serait-ce si les partis se réunissaient une bonne fois ? Alors fermes et forts comme un corps d'armée bien discipliné, ils marcheraient de glorieuses conquêtes, les conquêtes de l'intelligence, et de l'industrie. Qui oserait dire que le Canadien Français est plus dépourvu qu'un autre du plus bel apanage de l'humanité ? Qui voudrait soutenir qu'en fait de jugement, de perspicacité, et de bons sens naturel nos compatriotes sont inférieurs à ceux d'une autre race ? Jetons un coup d'œil sur ceux qui occupent les positions les plus élevées, et les plus honorables de notre patrie. Nos hommes d'état Canadiens Français tiennent-ils moins habilement les rênes du gouvernement que les hommes d'état d'une autre origine ? Nos juges sont-ils moins savants, nos prêtres moins instruits, nos avocats moins éloquentes, nos médecins moins habiles que ceux qui reconnaissent l'Angleterre ou l'Ecosse pour le pays de leurs ancêtres ? Et puis nous avons des artistes qui font honneur au pays. Les tableaux de nos peintres, sans être des chefs d'œuvres, méritent des éloges, et ne seraient pas indignes de figurer parmi ceux de quelques bons maîtres. Depuis quelques années l'architecture a fait un pas immense chez nous ; et à qui revient l'honneur, si ce n'est à ce compatriote dont les œuvres rappelleront le souvenir à bien des générations après nous. Il serait superflu de vouloir prouver d'avantage que l'intelligence ne nous manque pas ; si jusqu'à présent nous n'avons pas pu lutter avantageusement avec d'autres, c'est que pendant bien longtemps beaucoup de carrières nous étaient fermées, et que nous avions vécu dans une espèce de servilisme aussi dégradant qu'injuste. On ne nous croyait bons que pour être des parias. Mais depuis qu'un champ plus libre a été ouvert aux Canadiens-Français, et qu'ils sont sortis de cette apathie dans laquelle leurs ennemis désiraient qu'ils végussent, alors on n'a remarqué chez eux un changement favorable, ils ont voulu s'essayer aux luttes de l'intelligence ; et si la victoire ne les a pas toujours couronnés, ils ont pu au moins se faire respecter de leurs adversaires et leur disputer le terrain avec honneur. Si donc nos hommes d'état et d'intelligence demeuraient unis et toujours fidèles aux devoirs de bons citoyens, alors on ne pourrait jamais triompher d'eux, jamais on ne pourrait leur arracher ce sceptre glorieux que l'intelligence donne à ceux qui la cultivent, ni priver la patrie des droits et des privilèges dont la sauvegarde leur est confiée. Précieux héritage de nos ancêtres qu'aucune main spoliatrice n'osera toucher, si encore une fois l'union est le principe d'après lequel nos hommes d'intelligence voudront toujours agir. Nous reviendrons sur ce sujet.

### Catastrophe en Mer.

#### INCENDIE DU VAPEUR AUSTRIA. CINQ CENT VICTIMES.

Une fois encore nous avons à enregistrer un de ces désastres qui se sont fatalement reproduits en mer, sous différentes formes, dans ces dernières années. De trop juste appréhensions nous y avons préparés depuis quatre jours ; mais les dépêches positives que nous avons aujourd'hui dépassent de bien loin, dans leur affreuse réalité, tout ce qu'on avait pu redouter pour le steamer transatlantique *Austria*.

Dès le matin, nous avons reçu la nouvelle suivante :

HALIFAX, 27 septembre.

"Le malheureux steamer incendié était l'*Austria*. Douze passagers sont arrivés ici. Sur six cent personnes, soixante-sept seulement ont été sauvées."

L'étendue de cette catastrophe semblait inexplicable jusqu'à ce qu'un second télégramme soit venu, dans l'après-midi, nous l'expliquer. Comme on va le voir, telle a été l'instantanéité de la conflagration, que presque toutes les victimes ont été étouffées dans les entreponts, avant qu'il ait été possible de leur porter secours. Voici cette nouvelle dépêche :

"La barque *Lotus*, de Liverpool, est arrivée dimanche dans l'après-midi, en rade de Halifax, avec douze des soixante-sept passagers survivants du steamer *Austria*, brûlé en mer le 13 septembre par 45° 01' de latitude et 41° 30' de longitude. Ces 12 passagers ont été pris de la barque *Maurice*, le 14.

"Le 13, peu après 2 heures, une fumée épaisse s'éleva au panneau de l'entrepont le plus rapproché de l'arrière de l'*Austria*. Le bâtiment fut immédiatement réduit à demi-vitesse, et continua ainsi sa route jusqu'à ce que la soute aux poudres fit explosion. On suppose que les machines ont été suffoquées instantanément.

"Bientôt on vit le feu se faire jour par les hublots au centre du bâtiment, et s'étendre vers l'arrière avec une effroyante rapidité. Quelques personnes lancèrent une embarcation à bâbord de la dunette, mais on pense qu'elle fut aussitôt mise en pièces par l'hélice.

"Une tentative fut faite alors pour lancer un canot tribord, mais il coula sous le poids des personnes qui s'y jetèrent en trop grand nombre, et qui toutes furent perdues.

"Tous les passagers des premières cabines se trouvaient à l'arrière, à l'exception de quelques hommes qui doivent avoir été étouffés dans la chambre à fumer.

"Beaucoup, parmi les passagers de seconde cabine, étaient aussi sur l'arrière, mais nombre d'entre eux ont été emprisonnés par le feu dans leurs cabines. Quelques-uns en ont été retirés par le conduit du ventilateur, mais la majeure partie n'a pu être sauvée. — La dernière femme retirée dit qu'il y en avait déjà six d'étouffées.

"Hommes et femmes durent sauter du couronnement à la mer, par deux et par trois, — quelques dames étant déjà en flammes. Plusieurs hésitèrent, mais y furent contraintes aux derniers moments.

"Au bout d'une demi-heure, il ne restait plus une âme sur l'arrière. La barque française *Maurice*, capitaine Ernest Renaud, arriva près du steamer vers cinq heures de l'après-midi, et sauva quarante passagers recueillis principalement sur le beaupré.

"Quelques-uns furent ramassés flottant sur l'eau. Vers huit heures, un des canots métalliques arriva avec 23 personnes, y compris le premier et le troisième lieutenant. Plus tard, quatre hommes furent recueillis flottant sur un débris d'embarcation brisée. Le second officier fut sauvé après avoir nagé pendant six heures. Lui et le troisième officier ont été grièvement brûlés. Un des passagers l'a été horriblement, et d'autres légèrement. On n'a pu sauver que six femmes, dont trois avec des brûlures.

"Une barque norvégienne s'approcha du steamer le lendemain matin, et l'on put voir une embarcation tourner autour du bâtiment. Elle peut donc avoir recueilli quelques personnes, mais seulement quelques-unes.

"Le *Maurice* n'a pas communiqué avec la barque norvégienne."

L'agent de la presse associée, à Halifax, a obtenu d'un des passagers sauvés par la barque *Lotus*, un récit encore plus circonstancié, que le télégraphe nous a transmis la nuit dernière :

"Je pris passage le 4, à Southampton, sur

le steamer *Austria*, capitaine Heydtmanne, parti de Hambourg le 2. Nous nous mîmes en route à 5 heures de l'après-midi, le temps étant un peu nébuleux, c'est ce qui fit que nous jetâmes l'ancre entre l'île de Wight et la terre ferme. A quatre heures du matin nous repîmes notre course. En levant l'ancre il est survenu un accident, qui a occasionné la perte d'un des hommes de l'équipage. — Dès sans doute à des défauts d'entretien, le câble qui retenait l'ancre s'est détendu autour du cabestan, faisant tourner la masse de fer dans toutes les directions. Deux des hommes ont été blessés sérieusement ; un troisième a été lancé par-dessus bord ; on présume qu'il a été tué du coup, car on ne le vit plus reparaître à la surface de l'eau.

"Depuis le moment où nous avons pris la mer, nous avons éprouvé de forts vents de l'ouest. Le 12, le temps était plus favorable et le 13 on avait atteint une vitesse de 13 nœuds à l'heure, de sorte que tout le monde avait l'espoir d'arriver le 18 à New-York. Un peu après 2 heures de l'après-midi, je me trouvais sur le gaillard d'arrière, lorsque je vis un épais nuage de fumée s'échapper à peu de distance du logement des matelots. Quelques femmes coururent à l'arrière en s'écriant : "Le navire est en feu, qu'allons-nous devenir ?" Le navire fut aussitôt à la moitié de sa vitesse et continua ainsi jusqu'au moment où ses magasins firent explosion ; je présume que les ingénieurs ont été alors immédiatement suffoqués. Je passai de l'endroit où je me trouvais sur le milieu du navire, et je vis alors les flammes s'échappant par les ouvertures de côté. Le navire avait dans ce moment le vent de bout, ce qui fit que le feu fit des progrès effrayants.

"J'allai trouver alors l'homme au timon et lui dis de présenter les flancs du navire au vent. Il hésita — probablement qu'il ne me comptait pas, car il était natif de Hambourg. Je m'adressai alors à un Allemand pour qu'il lui parlât. Je vis dans ce moment plusieurs personnes qui mettaient à l'eau un canot par l'ouverture du gaillard de derrière. Je ne sais ce qui advint de ce canot, mais je pense qu'il a été brisé sous l'hélice. Je voulus après cela descendre un des canots par le tribord du gaillard d'arrière, mais à peine avions-nous saisi les cordages, qu'il y eut tant de personnes qui s'y précipitèrent, qu'il nous fut impossible de l'enlever des poulies. Nous nous arrêtrâmes pendant quelques instants, jusqu'à ce que tout le monde fut ressorti du canot et parvinmes alors à le soulever par dessus le bord : les mêmes personnes s'y précipitèrent de nouveau et la firent s'abîmer avec force dans la mer, il s'enfonça aussitôt, engloutissant tous ceux qu'il contenait, à l'exception de trois individus qui s'accrochèrent aux côtés de l'embarcation. Nous lançâmes une corde et attirâmes à nous un individu qui se trouva être le maître d'hôtel. Un autre que l'on était sur le point de retirer également, fut étranglé par la corde.

"Le feu avait acquis trop d'intensité pour que l'on cherchât à sauver d'autres personnes du canot submergé. Dans les passagers de première classe, se trouvaient sur la dunette, à l'exception de quelques messieurs qui ont dû être suffoqués dans le salon à fumer. Plusieurs des passagers de seconde classe se trouvaient également sur la dunette ; un grand nombre auront sans doute été mis par les flammes dans l'impossibilité de sortir de leurs cabines. Quelques-uns d'entre eux furent hissés à travers le ventilateur, mais la plupart malheureusement ne purent être retirés. La dernière femme que l'on retira, fit connaître que six personnes s'étaient déjà trouvées étouffées. Nous nous aperçûmes que le navire avait repris sa première position, de manière que les flammes arrivaient jusqu'au gaillard d'arrière.

"La foule m'empêchait de parvenir jusqu'à la roue pour pouvoir me rendre compte de la raison de ce changement de direction, mais j'appris que le timonier avait abandonné son poste, et que le navire, livré à lui-même, s'était mis avec le vent de bout. Dans ce moment, la scène qui se passait sur le gaillard, était impossible à décrire, et véritablement navrante. Les passagers couraient de côté et d'autre, fous de terreur — des mariés cherchaient leurs femmes, des femmes leurs maris, des parents leurs sœurs ; des mères déplorait la perte de leurs enfants, d'autres demandaient à grands cris qu'on les sauvât, très peu avaient conservé leur sang-froid et leur présence d'esprit. Les flammes s'avançaient cependant si près des passagers, que plusieurs s'élançèrent dans la

mer ; des parents se tenant embrassés, sautaient par-dessus bord et trouvaient la mort ensemble ; deux demoiselles, que l'on suppose avoir été sœurs, se jetèrent à la mer et disparurent en s'embrassant.

"Un missionnaire se précipita à la mer avec sa femme et fut suivi par la femme de chambre et le second maître d'hôtel. Un Hongrois père de sept enfants magnifiques, dont quatre filles, fit sauter sa femme d'abord, puis après avoir donné sa bénédiction aux six aînés, il les fit sauter l'un après l'autre ; il suivit lui-même sa famille en tenant son dernier enfant entre ses bras. Pendant toutes ces scènes, je me tenais aux bastinages, au-dehors du navire et me penchais le plus que je pouvais pour échapper aux flammes qui s'avançaient vers moi. J'aperçus au-dessous de moi un bateau submergé, se plaçant encore à une corde retenue au navire ; les avirons s'y trouvaient attachés, et je pensai que si je pouvais m'en saisir, je serais en état de me sauver, et d'aider d'autres personnes à en faire autant.

"Je me trouvais à environ un quart de mille du steamer. Je pouvais voir les hommes et les femmes se jetant à l'eau depuis la dunette ; plusieurs dames avaient leurs vêtements embrassés. Beaucoup de ces malheureux hésitaient à faire ce saut de plus de vingt pieds ; mais ils y étaient bientôt forcés par les flammes qui s'approchaient. Au bout d'une heure et demie, personne ne se voyait plus sur la dunette. Je ramai alors du côté du bâtiment, et je recueillis un Allemand qui se soutenait sur l'eau en nageant.

"A sept heures et demie, après cinq heures d'angoisses pendant lesquelles nous n'avions pas aperçu une seule voile, la barque française *Maurice* nous recueillit. Elle avait déjà sauvé quarante personnes. Vers huit heures, vingt-trois personnes qui se trouvaient dans un bateau métallique, furent également recueillies.

"Je ne vis pas un seul officier pendant le sinistre ; et il n'y en avait aucun sur la dunette. Quand le capitaine entendit crier au feu, il s'élança sur le pont, sans casquette, en criant : "Nous sommes tous perdus." Il essaya de mettre un bateau à l'eau ; mais l'embarcation fut submergée, et le capitaine tomba dans la mer. Le quatrième lieutenant, coupa la corde du bateau, mais il fut bientôt mis en pièce par l'hélice.

"... Le feu a éclaté par suite d'une coupable imprudence. Le capitaine et le médecin ayant jugé nécessaire de fumer l'entrepont avec de la vapeur de goudron, le maître d'équipage fut chargé de cette besogne, sous la surveillance du quatrième lieutenant. Le maître d'équipage voulut se servir d'une chaîne rougie au feu pour faire évaporer le goudron ; mais pendant qu'il en tenait l'extrémité dans sa main, l'autre bout s'échauffa tellement, qu'il laissa tomber le fer rouge sur le pont. Immédiatement, le bois s'emflamma ; le goudron renversé prit feu. Un faible effort fut tenté pour éteindre l'incendie, mais inutilement. On n'avait pas sous la main ce qu'il aurait fallu pour cela. Les passagers sauvés n'ont pu emporter que les vêtements qu'ils avaient sur le dos, et encore sont-ils en partie brûlés. Il devait y avoir six cents personnes à bord du bâtiment, y compris un grand nombre de femmes et d'enfants..." — *Courrier des Etats-Unis.*

## SABATIER.

Nous sommes heureux d'annoncer que le Célèbre Pianiste Sabatier, est de retour à Ottawa. C'est toujours avec plaisir, que nous saluons l'arrivée d'un artiste aussi distingué, et décoré de la croix de la Légion d'honneur. Il a donné quelques concerts, à Ogdensburg, dont nous rendrons compte dans notre prochain numéro. Il nous est agréable de voir que nos voisins savent apprécier le véritable talent musical, car il est engagé M. et Mme Sabatier pour 5 concerts à raison de \$500. Il y a ici, à vendre, plusieurs morceaux de musique de sa composition, et entr'autres sa fameuse Schottish, Laura.

M. Sabatier a commencé, hier, à donner ses leçons.

— Avis aux amateurs de bonne musique.

— Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la grande vente de Robes de Buffles de la compagnie de la Baie d'Hudson, qui doit avoir lieu jeudi prochain, 7 octobre, aux magasins de M. John Dougal, No. 255, rue